

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de vraie poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Recueil de vraie poesie francoyse - Janot](#)[Item\[1543_Recvrayepoesiefr_Janot\]](#)
016 Sçaiz tu dequoy, depuis sept ans je vis

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 016 Sçaiz tu dequoy, depuis sept ans je vis

Présentation générale du poème

Titre de la pièce À un Amy ingrat.

Incipit non modernisé Sçaiz tu dequoy, depuis sept ans je vis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Janot, Denis

Date 1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 016

Foliotation B7v, B8r, B8v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 06/12/2021



Le recueil de poësie
A un amy ingrat.



Sçaz tu dequoy, depuys sept ans ie vis,
Qui est le temps que depuys ne te veis:
Dueil & ennuy, langoureuse tristesse,
Regret trop grand, desesperée destresse,
Ce sont les mectz (helas ma foy premiere)
Qui me font viurç en piteuse maniere:
Car de te veoir iamais plus ie n'espere,
Veu le grand mal que t'a voulu mon pere.
Helas amy, iay bien sçeu les ennuytz,
Qu'as endure tant de iour que de nuitz,
Depuis le temps que mauldite fortune,
Fut de nous deux ialoufç & importune,
Nouvelle tellç amoindry n'a mon dueil,
Mais agmente les larmes à mon ceil.
Et ce que plus donne fin à mes iours,
C'est que

françoise,

16

C'est, que iay sçeu dernièrement à Tours,
Qu'en aultre part as ton amour posée
Femme prenant, que tu as espousée,
Cela n'est pas ce que m'auoys promis.
En ce temps la qu'a ton vueil me soubzmis,
Tu me promis, dont tresbien suys records,
Que noz deux cueurs seroient en vn seul
Et que la mort ne nous separeroit, (corps,
Mais plus que dien nostre amour dureroit.
Or maintenant ie te veulx acuser
Sans que de rien tu te puissè excuser,
Qu'as oublyé pour vne seconde M,
Ceste premiere helas qui si fort t'ayme.
La raison veult pourtant que preigne bien,
De si long temps qu'as demouré mien,
Estant aussy commè on m'auoit promise
Par mariage à vng aultre submise:
Et toutesfoys on n'a peu se lyen,
Diminuer nostrè amytié en rien.
Pourquoy doncques aura plus de pouoir,
Cil qu'après si n'en as le vouldoir,
Garde t'en bien, à cela te coniuere,
Par celle foy que ie te tiens tant seure
Humble requestè aussy ie te veulx faire,
C'est que ne vueille nostrè amytié deffaire,
Car

Le recueil de poésie

Car pour ma part & moy & tous mes biens
Sont ia à toy & pour telz les retiens,
Et nonobstant quelque longuë absence
Qui ait banny de nous deux la presence,
S'il te plaist quelque iour de me veoir
En ce pays, ie te faiz assçauoir
Tant que plus du surplus tç escripre
Que iouyras de ce que n'ose dire,
Qu'as esperé par vn si trestlong temps:
Lors nous ferons plus ioyeux & contents,
Voyla la fin de ma tant triste lettre
Te suppliant à desdain de la mettre.
Et plus aussi que cest M seconde
Preignç à bien ma douleur si profonde,
Ellç en a l'ayç & i'en ay la tristesse,
Ie suys la seruz & elle ma maistresse,
Et comme tellç en douleurs ie la fers
Combien que mieulx ie merite desfers.
O cher amy dieu te doint telz desirs
Trop plus que n'as de ioyes & de plaisirs,
La tienne foy qu'as estimée premiere
Dieu par sa gracç en face la derniere.

Epistre